

tifie la religion du Christ ! Hommage poétique rendu à une vertu si rare chez un peuple enfant, dont un soleil de feu allume les passions charnelles ! — J'ai admiré, dans le chœur de l'Eglise, un grand tableau représentant l'Assomption de la Vierge. Une couleur titienesque, une grande vérité, beaucoup de vie m'ont fait oublier l'incorrection des lignes et la faiblesse de l'exécution. Mais, vous le savez, et en cela je suis fier d'être de son avis, Goethe a dit quelque part : Je n'admirer l'art qu'en tant qu'il aspire à imiter la nature, que j'ai vu si belle, et par cette raison une œuvre d'art, même inachevée et imparfaite, me met en extase, pour peu que j'y découvre cette aspiration vers la sainte nature. » Dans l'intérieur de la ville, un seigneur, dont je vous dirais le nom si je ne l'avais oublié, fait éléver une centième reproduction, amoindrie et dégénérée du Panthéon romain. La seule construction d'Oristano, qui offre quelqu'intérêt, est une tour carrée, percée de deux voûtes ogivales, dans l'une desquelles est suspendue la cloche de l'horloge, dont le cadran doré rayonne au-dessous. Cette tour bâtie à l'époque de la domination espagnole sert de porte à la ville, et s'ouvre sur la place du faubourg de Cabras.

Toute la vie d'Oristano paraît s'être concentrée dans ce modeste faubourg. La rue est pleine de charriots, de chevaux et de bœufs. Les marchands envahissent le sol de la place. Nichés sous des nattes de palmiers courbées en voûte, ils étaient autour d'eux des oranges et des citrons dorés, qui parfument les airs, et des jarres en terre porreuse de formes variées et pittoresques, du ventre desquelles l'eau s'échappe en sueur perlée. A l'angle de la place, dans une maison de chétive apparence, les buveurs ont établi leur casino. Naturellement ce casino est un cabaret, et, pour plus de commodité, ce cabaret est simplement une cave ; le long du mur s'aligne une rangée de futailles rebondies, qui servent de banes et